

### 18.2.12.7. (g) Le fer le plus brûlant - ou le tournant

**Note 162'** Au cours de la réflexion sur l' Enterrement, j'ai rencontré bien des "fers" qui demandaient que j'y travaille, plus ou moins chauds suivant les cas. Il me semble qu'ils se sont tous réchauffés au cours du travail, certains plus, d'autres moins. Le tout premier de ces "fers" a été la question du **mépris de soi** dans le cas de ma propre personne, posée d'abord comme par acquit de conscience, en marge du premier embryon de Récoltes et Semailles<sup>312(\*\*)</sup>. Il est resté plutôt tiédasse, jusqu'à la réflexion du 13 décembre (il y a un mois et un jour), dans la note "La violence du juste - ou le défoulement" (n° 141). C'était la première fois dans ma vie, je crois, que j'ai consacré une réflexion, si sommaire soit-elle, aux quelques cas dans ma vie où j'ai moi-même exercé et fait subir une "violence sans cause", la violence "qui dépasse l'entendement". Il m'était arrivé d'y penser au cours de ces dernières années, mais toujours en passant, sans m'y arrêter, et surtout : sans y consacrer une réflexion écrite.

Pourtant, la violence-qui-ne-dit-pas-son-nom avait profondément marqué ma vie - c'était une des choses cruciales, voire même **la** chose cruciale entre toutes, qu'il me fallait comprendre aussi profondément que je le pouvais, pour comprendre ma vie, et "la vie" en général, la vie humaine. Mais qu'il en est bien ainsi, chose pourtant évidente dès que je prends la peine d'y penser, était resté occulté. Cela a fini par émerger, comme par hasard, en marge de la réflexion dans les jours qui avaient précédé celle du 13 décembre, poursuivie dans l'ensemble des quatre notes réunies sous le nom "La griffe dans le velours" (n°s 133-136). C'est dans ces notes que pour la première fois dans Récoltes et Semailles "**la violence**" se trouve nommée, et devient objet d'une attention. Elle est restée au centre de l'attention jusqu'à maintenant, ou du moins, jusqu'à la note du 7 janvier (il y a une semaine), "La cause de la violence sans cause".

Ce titre prometteur peut donner l'impression que cette dernière note est une sorte de culmination de la réflexion sur la violence, se poursuivant tout au long du mois écoulé. Et il est vrai qu'elle en est un des principaux fruits. Pourtant, je sais bien que s'il y a eu soudain l'apparition de cette perspective nouvelle, et de ce sentiment d'intime conviction concernant un certain lien soudain entrevu, c'est parce que **ma propre personne** était elle aussi impliquée directement dans ce qui venait d'apparaître, parmi cette "foule d'impressions parcellaires et hétéroclites emmagasinées tout au cours de ma vie". La dernière et la plus fraîche de toutes ces impressions, ressentie alors comme bien "parcellaire" et insuffisante en effet, remonait justement à cette réflexion du 13 décembre sur la **violence en moi-même**. Cette réflexion, qui au lecteur superficiel peut paraître comme une digression parmi beaucoup d'autres dans l'enquête sur l' Enterrement, m'apparaît par contre, maintenant et avec le recul, comme un moment névralgique et un tournant crucial (en puissance tout au moins) dans ma réflexion sur moi-même. Le jour même d'ailleurs, je sentais que je venais d'amorcer, enfin, un premier pas dans une direction que j'avais jusque là éludée, et qui me mènerait droit au coeur du conflit en ma personne. Ce "fer tiédasse" qui avait été posé là comme pour mémoire depuis dix mois déjà, soudain était chauffé au rouge - il suffisait que je m'y arrête pour souffler et frapper, pour qu'il devienne rouge blanc et me révèle une forme et un message. Et il en est ainsi aujourd'hui encore.

Mais il est clair que ce n'est pas ici le lieu de travailler ce fer-là. De tous ceux apparus au cours de Récoltes et Semailles, c'est certes lui qui est le plus brûlant pour moi, et après lui, celui étroitement solidaire apparu avec "La cause de la violence sans cause", si l'enfant n'avait sur le dos un patron terriblement adulte, obstinément rivé à des tâches de longue haleine et aux <sup>◇</sup>"priorités" qu'elles imposent, c'est dans cette direction assurément, me menant au coeur du conflit en moi-même et en autrui, que je m'élancerais à présent, sans avoir à me sonder ! Mais comme son nom l'indique, c'est le patron le plus souvent, et non l'enfant, qui fait les commandes et qui décide des investissements. L' "énigme du Mal" attendra donc le moment plus propice où le patron serait

<sup>312(\*\*)</sup> Voir la note (n° 2) se référant à la section (de juin 1983) "Infaillibilité (des autres) et mépris (de soi)" (n° 4).